

129

MARS

Venezuela





Le pouvoir fasciste est caractérisé en premier lieu par le fait que sa fondation est à la fois religieuse et militaire, sans que des éléments habituellement distincts puissent être séparés les uns des autres : il se présente ainsi dès la base comme une concentration achevée.

L'aspect prédominant est, il est vrai, l'aspect militaire. Les rapports affectifs qui associent étroitement le meneur au membre du parti sont analogues en principe à ceux qui unissent le chef à ses soldats. La personne impérative du meneur a la portée d'une négation de l'aspect révolutionnaire fondamental de l'effervescence drainée par lui : la révolution affirmée comme un fondement est en même temps fondamentalement niée dès la domination interne exercée militairement sur les milices. Mais cette domination interne n'est pas subordonnée directement à des actes de guerre réels ou possibles : elle se pose essentiellement comme moyen

terme d'une domination externe sur la société et l'État, comme moyen terme d'une valeur impérative totale. Ainsi sont impliquées simultanément les qualités propres des deux dominations (interne et externe, militaire et religieuse) : qualités relevant de l'homogénéité introjectée, telles que devoir, discipline et ordre accomplis, et qualités relevant de l'hétérogénéité essentielle, violence impérative et position de la personne du chef comme objet transcendant de l'affectivité collective. Mais la valeur religieuse du chef est réellement la valeur fondamentale (sinon formelle) du fascisme, donnant à l'activité des miliciens sa tonalité effective propre, distincte de celle du soldat en général. Le chef en tant que tel n'est en fait que l'émanation d'un principe qui n'est autre que l'existence glorieuse d'une patrie portée à la valeur d'une force divine (qui, supérieure à toute autre considération concevable, exige non seulement la passion mais l'extase de ses participants).





C'EST DANS TA TÊTE!

LA CONFÉRENCE EXPÉRIENCE



CIC
Ouest